

même et à se propager hors du couvert de la plante-mère sans l'intervention des animaux (phénomène appelé zoochorie). C'est principalement le casse-noix moucheté qui va jouer ce rôle : il peut prélever jusqu'à près de 90% des graines.

En se constituant des réserves de graines sous forme de caches, l'oiseau va disséminer l'arbre. L'oiseau trouve son compte dans cette relation particulière, dans la richesse exceptionnelle en nutriment des graines (ou pignes) du cembro. Même si le casse-noix fait preuve d'une excellente mémoire, la quantité stockée excède, les bonnes années, la consommation des individus. Par ailleurs, la mémoire des caches est individuelle et les réserves des oiseaux disparus avant la fin de l'hiver ne sont jamais exploitées et sont autant de touffes de régénération potentielles pour le cembro.

Le paysage : des glaciers et des hommes

Les traces des glaciations sont un des éléments forts du paysage de la réserve. L'érosion est principalement due à l'action des vastes glaciers qui ont recouvert le massif à l'époque du Würm, il y a plus de 10 000 ans.

Les points bas du relief constituent des zones d'accumulation de glace, dont la pression accentue l'érosion de la cuvette (ou ombilic). Après le recul des glaciers, les ombilics se transfor-



Maison de la réserve – © Parc National de la Vanoise / Ludovic Imberdis

ment en lacs qui peuvent se combler par apport d'alluvions. La succession de verrous et plateaux est caractéristique de ces phénomènes (plan de Tuéda, plateau du Fruit, verrou du Saut). Un sentier glaciologique vous emmène à la découverte de ce patrimoine, en remontant de la maison de la réserve jusqu'au col du Soufre.

L'homme a marqué son passage par les traces d'exploitation du minerai de fer dans les mines du Saut. Les chalets d'alpage et les ruines croisés en montant jusqu'au Saut témoignent de l'importance de l'activité agricole au XIX^e siècle. La reconquête par le cembro d'espaces pastoraux autrefois gagnés à la limite supraforestière est un indice de la déprise agricole en

Vue vers le glacier de Gébroulaz – © Parc National de la Vanoise / Ludovic Imberdis

montagne. Le pastoralisme s'exerce encore dans la réserve, pour la production de viande mais aussi de Beaufort.

La réserve vous ouvre ses portes : accueil et réglementation

L'exposition de la maison de la réserve, à l'amont du plan d'eau, vous propose une présentation des milieux et de leurs occupants. Les sentiers qui jalonnent le territoire, ainsi que le refuge du Saut, sont d'autres outils de découverte in situ. Si la réserve est un lieu de découverte et d'accueil, certaines règles doivent être respectées pour assurer la pérennité de ce patrimoine, qui reste l'objectif primordial.



L'interdiction des chiens au delà du plan d'eau, du camping et de la circulation est un moyen de limiter l'impact de la fréquentation sur le milieu et permet une découverte dans de meilleures conditions.

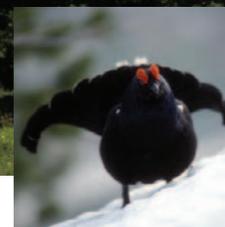
Pour finir, n'oubliez pas l'essentiel : la protection passe autant par la connaissance que par votre capacité à vous émouvoir. Laissez donc aussi la réserve vous faire rêver...



Randonneur en direction du col de Chanrouge – © Parc National de la Vanoise / Ludovic Imberdis



Réserve Naturelle PLAN DE TUEDA



GESTIONNAIRE :

Parc National de la Vanoise
135, rue du Docteur Julliard – BP 705
73007 Chambéry

Téléphone : 04 79 62 30 54
Télécopie : 04 79 96 37 18
Site : www.vanoise.com

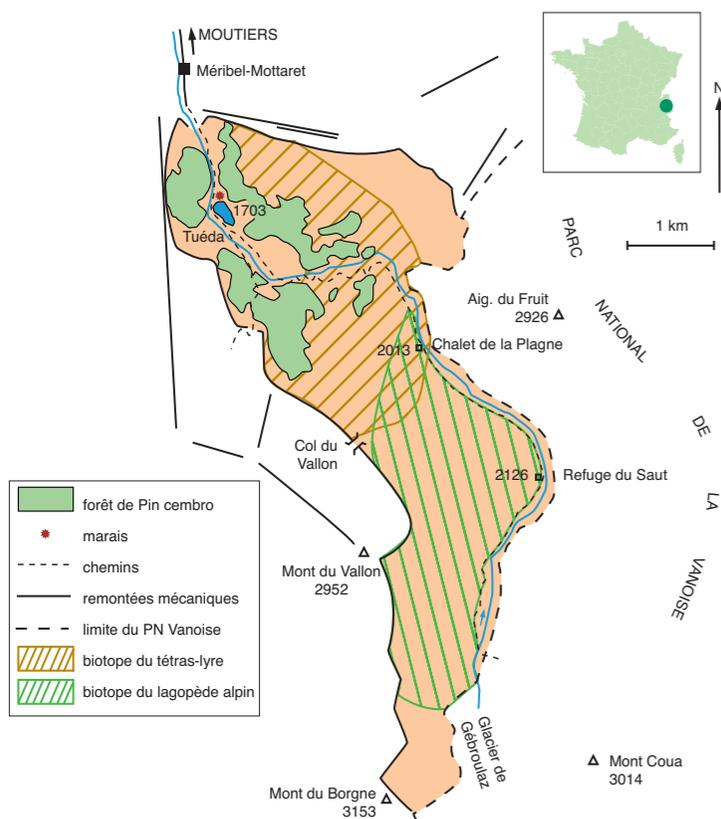


Situation

Située sur la commune des Allues, en limite ouest du Parc national de la Vanoise, la réserve naturelle du plan de Tuéda s'étend sur une superficie de 1112 hectares. Elle a été créée par décret le 12 juillet 1990.

Une réserve, un Parc

La réserve, qui jouxte le Parc national, en est le complément en termes de milieux naturels. En effet la majorité de la zone protégée du Parc national se situe à plus de 2000 m d'altitude. Or un certain nombre d'espèces et de milieux n'atteignent pas ces altitudes. La réserve naturelle protège plus spécifiquement la cembraie (forêt de pin cembro), le tétras-lyre ainsi que la linnée boréale.



Linnée boréale – © Parc National de la Vanoise / Philippe Benoit

Présentation des milieux

La réserve naturelle s'étend de 1650 mètres à 3153 mètres d'altitude. Elle est constituée d'une vallée à deux niveaux, coupée d'un escarpement de 300 m de dénivelé. En aval, le plan de Tuéda, à 1700 mètres d'altitude, se situe entre des versants boisés de pin cembro. En amont s'allonge le plateau du Fruit, entre 2000 et 2100 m, constitué de pelouses rases et rocailleuses, dominé par les hauts reliefs de l'aiguille du Fruit, du Mont-Coua et du Mont du Vallon. Il se termine par un verrou glaciaire qui donne accès au Saut.

Cette amplitude altitudinale permet d'avoir une grande diversité de milieux. Les contrastes typiques de la montagne (altitude, exposition, nature des roches et du sol) créent à chaque fois des conditions multiples à l'origine d'une végétation diversifiée.

Points forts

C'est surtout la **cembraie**, de par sa superficie (350 hectares) et ses caractéristiques, qui a justifié la création de la réserve. A l'origine le pin cembro (facilement reconnaissable à ses cinq aiguilles) était largement répandu dans les Alpes. L'extension des alpages en limite supérieure de la forêt et l'utilisation de son bois en ébénisterie furent à l'origine de sa régression. La cembraie accueille aussi la plus grande station (localisation

au sens botanique) française de **linnée boréale**, relique des époques glaciaires, qui n'existe plus en France qu'à 5 endroits. Cette petite plante discrète, des éboulis très moussus, ne se trouve plus qu'en Savoie.

Le **tétras-lyre** est l'exemple typique des animaux qui ne bénéficient qu'en partie de la protection du Parc national. Son domaine vital s'étend de 1400 à 2300 mètres d'altitude. C'est un oiseau typique des mosaïques de milieux présentes en limite de forêt. Ses parades d'amour sont sans doute un des spectacles de la nature les plus surprenants. Cette espèce, de plus en plus rare, subit la déprise agricole en zone de montagne (dont les pratiques traditionnelles lui étaient favorables), ainsi que la concurrence des stations de ski.



Coccyz de tétras-lyre – © Parc National de la Vanoise / Philippe Benoit

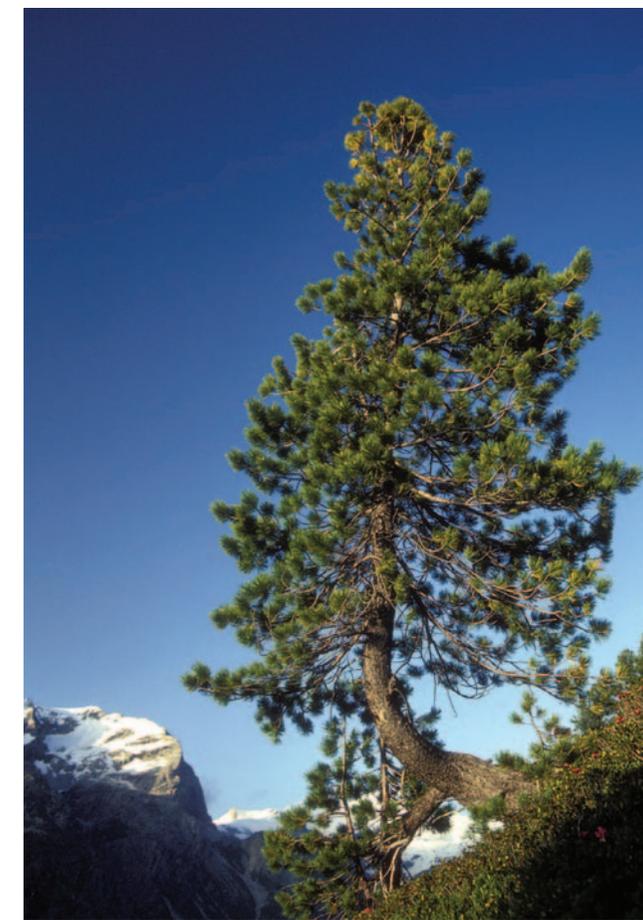
D'ailleurs l'interdiction du ski hors-piste est motivée par la préservation de la tranquillité des animaux. Pendant l'hiver, période critique, l'alimentation des tétras-lyre est extrêmement pauvre et leur permet tout juste de couvrir la dépense énergétique de leur métabolisme de base. Les oiseaux passent donc l'essentiel de leur temps à s'économiser, branchés sur un arbre ou à l'abri dans un igloo ! Tout dérangement (et donc toute dépense d'énergie) concourt à fatiguer et fragiliser les animaux. En outre, cette interdiction favorise la repousse des arbres qui n'arrivent pas à se régénérer dans les zones trop parcourues par le hors-piste.

Le **marais**, situé à proximité de l'entrée de la réserve, est un autre élément marquant du patrimoine, bien que très discret.

C'est une relique du fonctionnement originel du plateau de Tuéda. Celui-ci était un vaste plateau marécageux avant l'exploitation d'une gravière et la création du plan d'eau artificiel. Il jouait alors le rôle de zone de divagation pour le Doron des Allues en période de crue.

Aspect particulier : casse-noix et cembro

A la différence de la plupart des autres conifères, le pin cembro forme des cônes indéhiscents (ne s'ouvrant pas à maturité), renfermant des graines lourdes et dépourvues d'ailes. Il aurait ainsi beaucoup de difficultés à se régénérer par lui-



Pin cembro et rhododendron ferrugineux – © Parc National de la Vanoise / Philippe Benoit